

Le site de Mornès.  
Photo C. Hussy,  
M. Heller (DRAC PACA)

Une histoire entre mer et fleuve

# LA CAMARGUE

*Malgré le niveau fluctuant des eaux, les débordements des fleuves et la force des courants qui irriguent le delta du Rhône, des populations s'y sont installées dès le V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Un vaste programme de recherche a révélé la richesse et la spécificité de la Camargue antique et médiévale. Collectif.*

**D**EPUIS 1994, une équipe composée d'archéologues et de spécialistes de l'environnement mène des recherches en Camargue. Le programme, conduit à l'initiative du service régional de l'Archéologie de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, a pour objectif d'étudier l'évolution de l'occupation humaine et de l'environnement de ce territoire, de

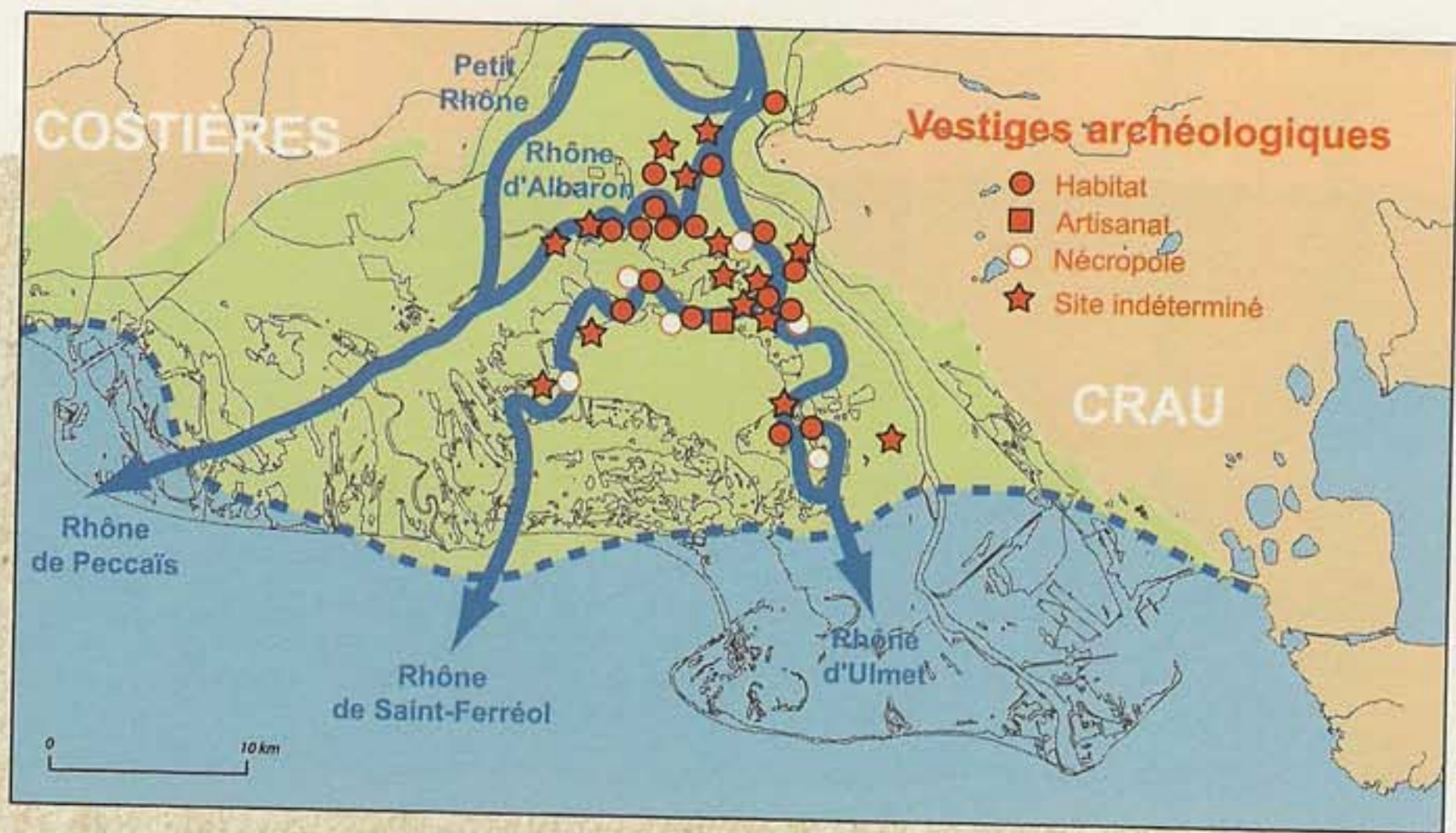
l'Antiquité à la fin du Moyen Âge. La position stratégique du delta sur l'une des principales voies commerciales de la Méditerranée vers l'Europe du Nord : le Rhône, l'histoire de sa formation et de son évolution, si importante pour la compréhension de son peuplement, ont nécessité une collaboration étroite avec les historiens et les géographes. Toutes les méthodes de recherche ont été mises

en œuvre pour reconstituer l'histoire de l'homme en Camargue : prospections archéologiques au sol, fouilles de sites, analyse de photographies aériennes anciennes et récentes, analyse de photographies prises par satellite, cartographie, recherches en archives, étude des sources écrites grecques, romaines et médiévales, études de pollens, charbons de bois, graines, restes osseux...

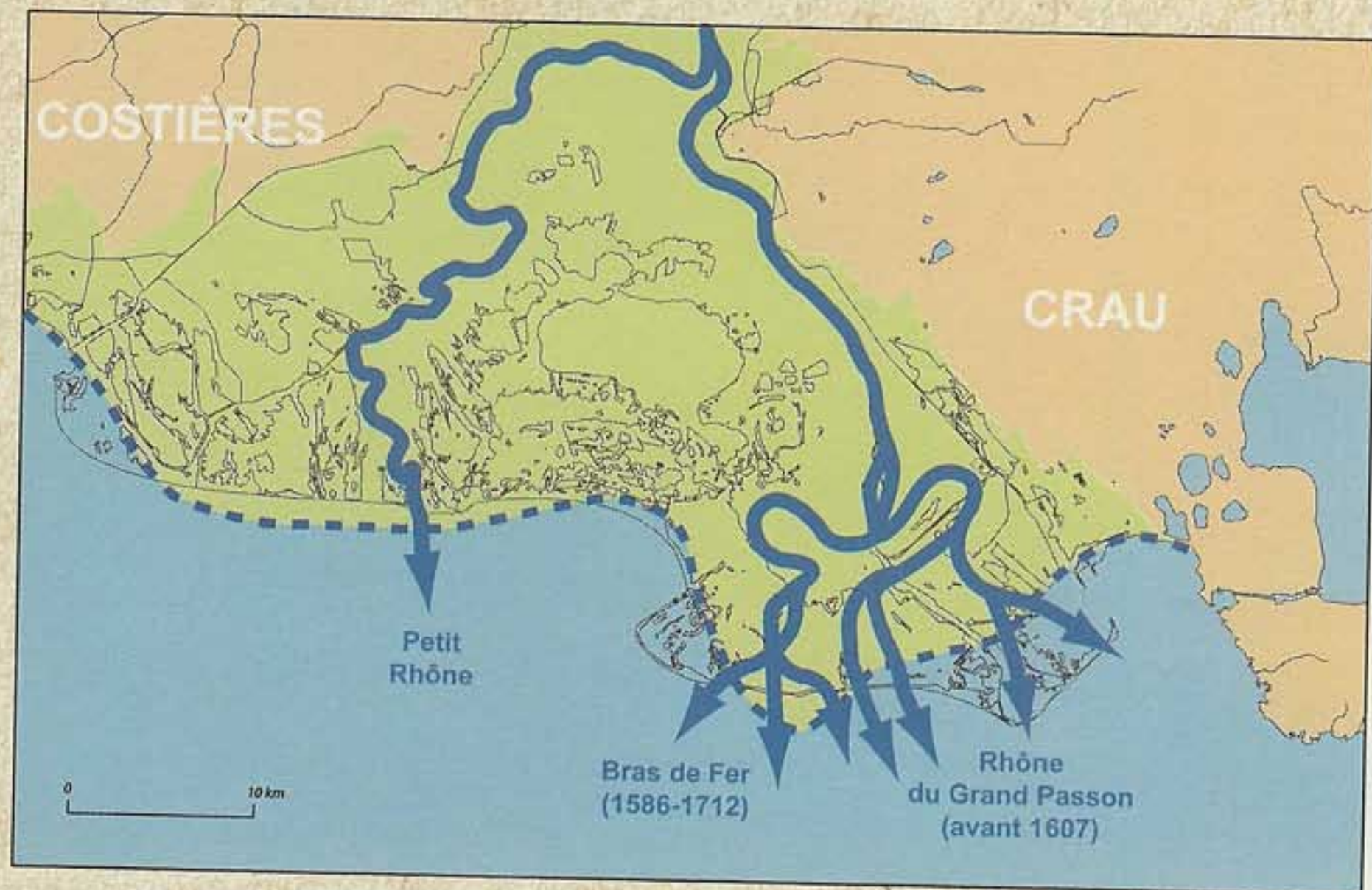


## Initiation

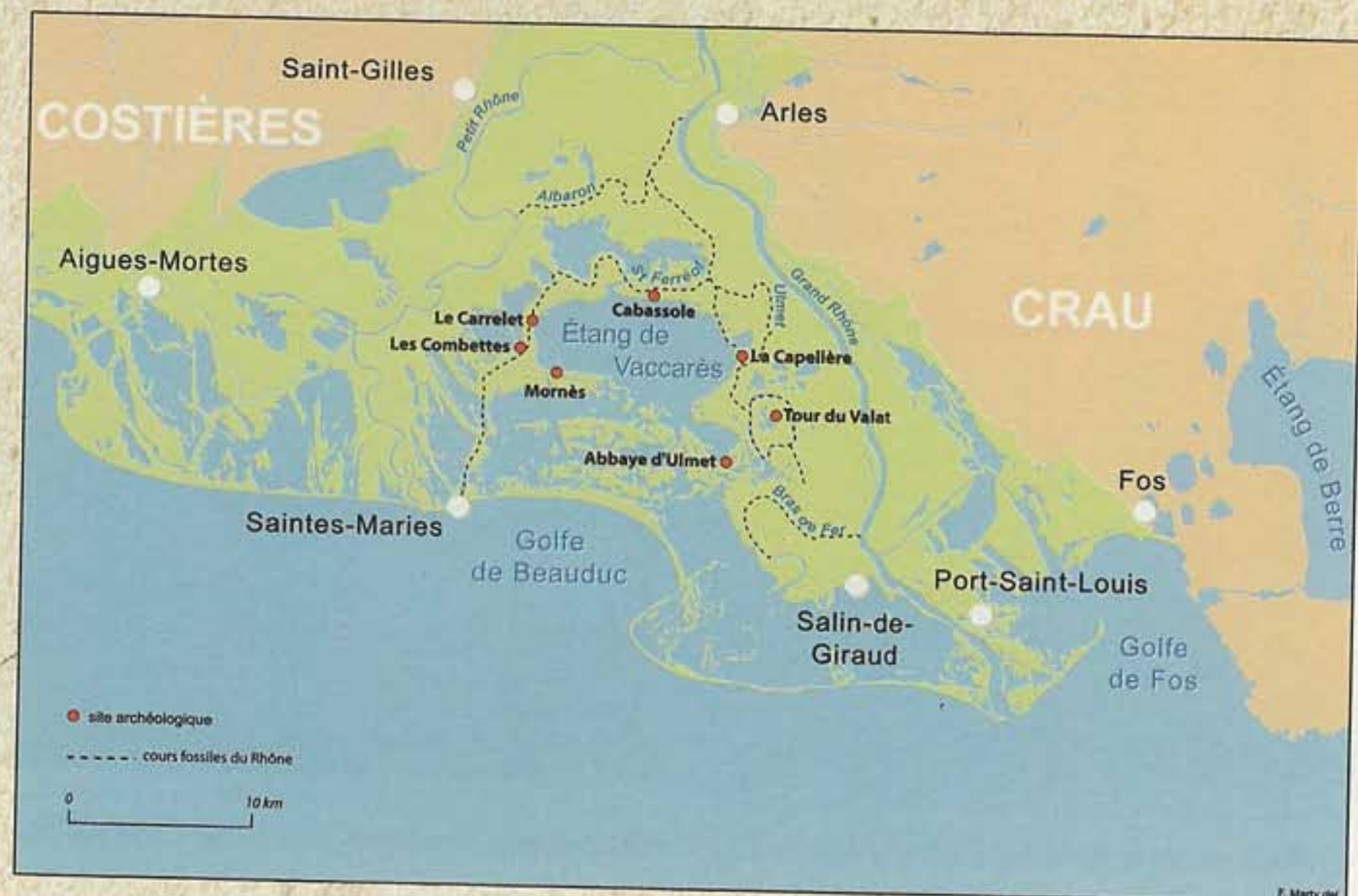
600 av. J.-C. : fondation de Marseille.  
 VI<sup>e</sup> siècle : fondation d'Arles (*Théliné*).  
 218 av. J.-C. : passage d'Hannibal en route vers l'Italie, Scipion débarque près du Rhône et remonte vers Arles.  
 125 av. J.-C. : conquête par Rome du Midi de la Gaule.  
 122-118 av. J.-C. : création de la province de Transalpine qui devient *Narbonensis* avec le Principat.  
 118 av. J.-C. : fondation de Narbonne.  
 105-102 av. J.-C. : creusement du canal de Marius (Fosses Mariennes), par le général romain Caius Marius.  
 58-52 av. J.-C. : Guerre des Gaules.  
 49 av. J.-C. : prise de Marseille par César, qui fait construire des galères à Arles.  
 46 av. J.-C. : fondation de la colonie romaine d'Arles.  
 307-310 : séjour de Constantin et Maximien à Arles.  
 396 : Arles Préfecture des Gaules.  
 411 : Constantin III est assiégé dans Arles par Honorius.  
 430-449 : Hilaire évêque d'Arles.  
 467 : Provence wisigothique.  
 471 : prise d'Arles par Euric, roi des Wisigoths.  
 502-542 : Césaire évêque d'Arles.  
 532 : invasion franque de la Provence.  
 859 : pillage d'Arles par les Vikings qui remontent le Rhône.  
 XIII<sup>e</sup> siècle : fondation des abbayes du sel.  
 1440 : le Conseil de la ville d'Arles ordonne la fermeture de la "brassière de la Cappe" coupant ainsi les bras du Rhône d'Ulmet et de Saint-Ferréol.  
 1448 : le roi René fait exhumer les "reliques des saintes" dans l'église des Saintes-Maries-de-la-Mer.  
 XIX<sup>e</sup> s. : les aménagements entrepris pour conquérir les terres de Camargue, sans cesse menacées par les débordements du Rhône, ont changé le paysage :  
 1860-1870 : création des trois grands canaux de Fumemorte, Sigoulette et Rousty qui mènent toutes leurs eaux vers l'étang de Vaccarès.  
 1869 : achèvement de l'endiguement des bras du Rhône.  
 1870 : achèvement de la construction de la digue à la mer, commencée en 1855.



**Delta antique : le Rhône antique (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles).** DAO F. Marty d'après G. Arnaud Fassetta et C. Landuré.



**Delta moderne : le Rhône moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles).** DAO F. Marty d'après G. Arnaud Fassetta.



**Carte Camargue : archéologie du delta du Rhône.** DAO F. Marty.



## DANS LE FLUCTUANT DELTA DU RHÔNE

La Camargue est un milieu de construction récente qui présente des paysages peu contrastés, structurés par les cordons littoraux fossiles et par les chenaux et les levées de berge des anciens bras du Rhône. Dans ce milieu très marqué par la présence du sel, ces micro-reliefs sont bien soulignés par la végétation, qu'il s'agisse de la ripisilve, qui marque les berges du Rhône, ou d'herbacées qui caractérisent les points hauts de la zone méridionale où se développent les plantes halophiles telles les sansouires.

Les paysages originaux du delta sont le fruit d'une évolution liée au contexte naturel et à l'histoire de l'occupation du sol. Le fleuve et la mer ont bien entendu joué un rôle majeur. La succession des périodes glaciaires, depuis 20 000 ans environ, a permis dans un premier temps la mise en place d'une vaste plaine caillouteuse dont la partie supérieure constitue la plaine de Crau. Entre 20 000 et environ 6000 av. J.-C., on observe une montée rapide du niveau marin depuis - 120 m à la cote d'environ 15/20 m en-dessous du niveau actuel. Le littoral se situe alors nettement en retrait de sa position actuelle. On estime que la rive nord du Vaccarès constitue la limite du rivage de cette époque. De 6000 à 3500 environ av. J.-C., le niveau monte plus lentement et atteint la cote - 2 m. Les apports sédimentaires du fleuve compensent peu à peu cette montée des eaux et favorisent l'avancée du delta sur la mer.

Une géographie bien particulière se dessine alors. La position des embouchures est l'un des paramètres déterminants pour l'évolution du littoral. Depuis le sud du rivage du Vaccarès et en direction de ce qui constituera le littoral des Saintes-Maries-de-la-Mer, un delta proéminent se dessine grâce aux apports très importants d'un des bras principaux : le Rhône de Saint-Ferréol. Cette avancée est favorisée par le ralentissement voire la stabilisation



du niveau marin jusqu'à environ 2000 av. J.-C. De part et d'autre de ce delta pointu, deux profonds golfes se dessinent. Ils se combinent en fonction des

apports fluviaux, probablement à partir de 1000 av. J.-C. pour le golfe oriental au niveau du Grand Plan du Bourg actuel, et probablement encore





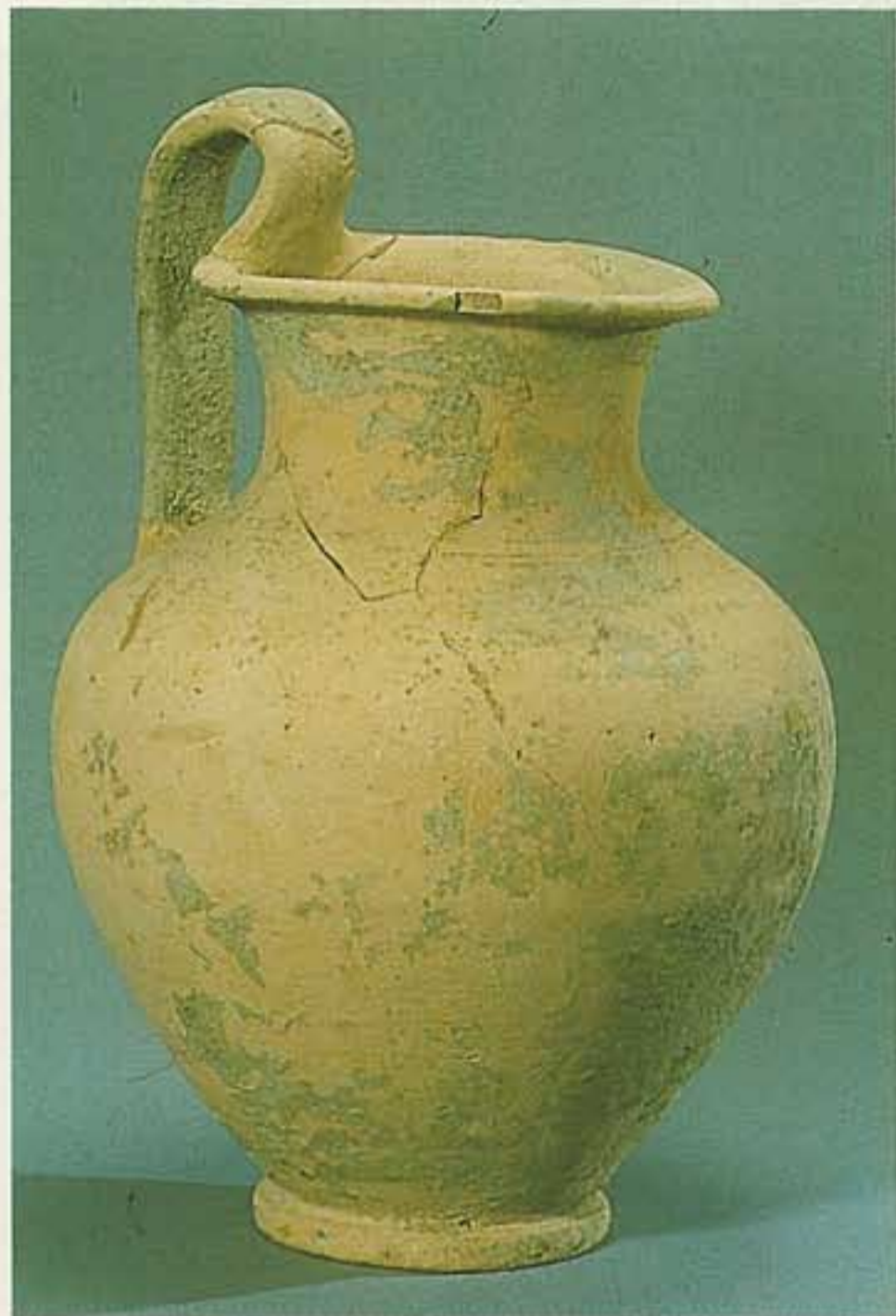
plus tardivement pour le golfe occidental au niveau d'Aigues-Mortes. Aux périodes antique et médiévale, le fleuve se divisait en trois branches :

Albaron, Saint-Ferréol et Ulmet. Ces deux dernières évacuent certainement l'essentiel des eaux du fleuve à l'époque romaine.

*Le village des Saintes-Maries-de-la-Mer s'inscrit dans l'environnement très particulier du delta du Rhône.  
Photo M. Pasqualini (SRA- DRAC PACA).*



Site de Cabassole



Ci-dessus. Céramique à pâte claire des ateliers de Marseille, IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Ci-dessous. Fragment de céramique attique.

Photos C. Hussy (SRA-DRAC PACA).



LA CAMARGUE GRECQUE

Les premières traces connues de populations dans le delta datent du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les traces antérieures étant probablement masquées par les forts apports sédimentaires et la montée rapide du niveau marin.

Le petit habitat de La Capelière, par exemple, est implanté en bordure d'un ancien bras du Rhône – le Rhône

d'Ulmet. Les vestiges mis en évidence correspondent à des constructions réalisées en matériaux légers sur poteaux porteurs associées, dès le milieu du siècle, à des constructions en pierres liées à la terre. Un puits creusé dans les limons alimentait le site en eau douce. Le matériel céramique découvert est constitué d'une part importante de vaisselle produite dans les ateliers de Marseille ou d'Arles et d'amphores, qui

caractérisent un site indigène très fortement influencé par le monde grec et largement impliqué dans un circuit économique bien structuré.

En effet, le Rhône est un maillon privilégié dans les circuits d'échanges méditerranéens. C'est sa proximité que recherchaient les Grecs de Marseille qui fondèrent Arles. La ville, qui portait alors le nom de *Thélinè*, est liée au trafic que drainait le Rhône. Bâtie sur la première





éminence rocheuse que le navigateur rencontre en remontant le fleuve depuis la mer sur environ 30 km, c'est un point de rupture de charge important. Arles et ses ports se trouvaient à la convergence des voies maritimes, fluviales et terrestres vers l'Italie ou l'Espagne. La cité accède au statut de colonie en 46 av. J.-C. sous le nom d'*Arelate*. Son territoire, très vaste, allait du Rhône jusqu'aux confins du massif des Maures dans le Var.



### **La Capelière.**

*Photo C. Hussy, M. Heller (DRAC PACA).*

*Ci-dessus. Cruche punique. I<sup>er</sup> s. av. J.-C.  
Photo F. Marty.*

*Ci-contre. Négatif d'un puits du  
IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*

*Photo C. Landuré (SRA- DRAC PACA).*





## FOS, AVANT-PORT D'ARLES

La marge orientale du delta où s'est implanté le port de Fos est elle aussi grandement affectée par l'évolution des apports sédimentaires. Non seulement le paléogolfe situé à l'est du lobe pointu de Saint-Ferréol s'est comblé sur 6 km entre le VIII<sup>e</sup> siècle av. et le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., mais localement, au niveau du port de Fos, le littoral avance de 500 m vers le sud sous l'effet d'importants apports sédimentaires entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.

La mobilité constante des paysages du delta dans l'Antiquité est confirmée par la lecture des textes antiques. En effet, selon les auteurs et selon les époques, le

nombre des embouchures du Rhône varie de deux à sept. De la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à la fin de l'Antiquité, le nombre d'embouchures semble être de trois. Ces dernières étant dangereuses pour la navigation, le général romain Caius Marius fit creuser par ses troupes entre 105 et 102 av. J.-C. un canal, les Fosses Mariennes, reliant Arles à la mer.

C'est ce qu'expose Plutarque (*Vie de Marius*, XV, 1-3) : "Les embouchures du Rhône, à cause du refoulement opéré par la mer, recevant quantité de limon et de sable que la vague comprime en boue épaisse, offraient aux navires chargés de blé une entrée difficile, laborieuse et étroite. Marius amena en cet endroit son

armée inoccupée et creusa un grand canal, où il dériva une bonne partie des eaux du fleuve, et les conduisit à un endroit commode du rivage, le canal ayant reçu vers la mer une embouchure profonde et navigable pour de grands navires, mais aussi calme et protégée des vagues". Selon Strabon (IV, 1, 8), ce canal passa sous le contrôle des Marseillais : "Plus tard Marius, observant que l'embouchure du fleuve, obstruée par les alluvionnements, était difficilement accessible, ouvrit un nouveau canal par lequel il dériva la majeure partie de l'eau du fleuve, et qu'il remit aux Marseillais comme prix de leur bravoure dans la guerre contre les Ambrons et les Toÿgènes. Ceux-ci en



La ville d'Arles est située en tête de Camargue, à la confluence du Grand et du Petit Rhône.  
Photo M. Pasqualini (SRA- DRAC PACA).



retirèrent des revenus considérables, exigeant des droits des navires qui remontaient et descendaient le canal. Malgré cela, les bouches restent difficiles d'accès, à cause de la force du courant et de l'alluvionnement, mais aussi parce que la terre est très basse, de sorte que, par mauvais temps, on ne la voit pas, même lorsqu'on en est très près. C'est pourquoi les Marseillais élevèrent des tours comme repères, utilisant tous les moyens pour se familiariser avec la région ; et de fait ils établirent là un sanctuaire d'Artémis Éphésia, après avoir délimité un emplacement dont les bouches du fleuve font une île". À l'entrée du canal creusé par les troupes du général romain Marius, le

port des *Fossae Marianaë* est le point de départ de la grande voie de pénétration vers le nord par le Rhône, la Saône et le Rhin, vers le *limes* germanique d'une part et la Grande-Bretagne d'autre part. Jusqu'en 49 av. J.-C., les Romains ont laissé Fos et son canal sous le contrôle de Marseille. Après la chute de Marseille, Fos appartient, territorialement, à la cité d'Arles dont elle est l'avant-port. Elle accueille des navires dont on transborde les marchandises sur de petites embarcations qui franchissent le canal et remontent le fleuve. D'autres navires devaient sans doute pousser eux-mêmes jusqu'à Lyon. Fos n'est pas seulement l'avant-port d'Arles, mais une escale éventuelle sur la route côtière qui relie Rome aux rivages occidentaux de Gaule et d'Espagne. Son trafic est sûrement, depuis le I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., plus important que celui de Marseille. En témoignent les deux vignettes identiques signalant les ports de Fos et de Rome sur la table de Peutinger et signant une importance équivalente de leurs activités. En témoignent aussi les estampilles sur amphores retrouvées en grand nombre dans le port et, vers le nord, en Gaule et dans les pays limitrophes.

### UNE ÉCONOMIE ROMAINE ACTIVE

Du I<sup>er</sup> siècle av. au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., le delta connaît une période de crise hydrologique. Les débordements du Rhône sont fréquents et l'on note l'apparition de bras secondaires sur les sites de Mornès, de La Capelière et de la Tour du Valat. Cette période n'apparaît

Site de Mornès. Lampe à huile de type campanien, II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Photo C. Hussy (SRA- DRAC PACA).



pas néfaste à la création de sites habités, localisés de préférence sur des points hauts.

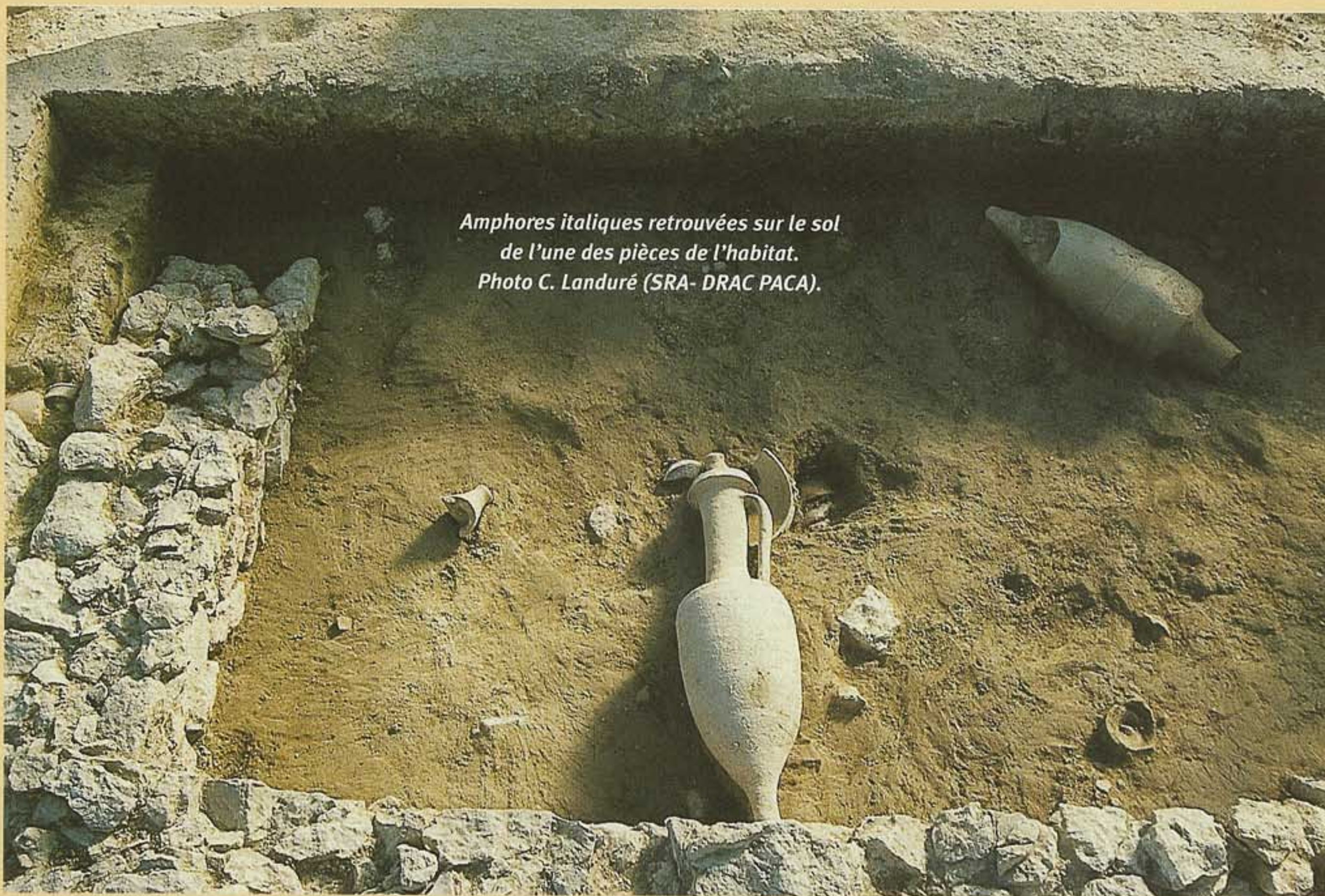
À La Capelière, à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., une période de crues matérialisée par une épaisse couche de limons stériles (30 à 40 cm) met fin à une activité intense.

Dans l'un des bâtiments fouillés, ont été retrouvées deux amphores vinaires italiennes, dont l'une, presque intacte, était bouchée à l'aide d'un fond d'amphore. On peut supposer que dans son dernier état d'utilisation, cet espace était une réserve. Une cuve bétonnée de 1,60 m de côté se rapporte probablement à une installation viticole ou à des aménagements destinés à des salaisons. Un puits, dont la partie supérieure du cuvelage est constituée de tessons de céramiques, alimentait le site en eau potable.

À l'issue de cet abandon, le site est réoccupé au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. Les vestiges repérés correspondent à une pièce d'habitation et aux espaces attenants dont les murs étaient construits dans leur partie basse en pierre calcaire (extraite des Alpilles puisque la pierre fait naturellement défaut en Camargue) et sans doute en terre (sous forme de pisé ou de briques crues) pour les élévations. Le niveau d'occupation de la pièce est un sol en terre doté dans un angle d'une plaque-foyer rectangulaire, constituée de fragments de céramiques et de pierres. Un four en dôme était placé à l'extérieur.



## Site de La Capelière



Amphores italiques retrouvées sur le sol  
de l'une des pièces de l'habitat.  
Photo C. Landuré (SRA- DRAC PACA).

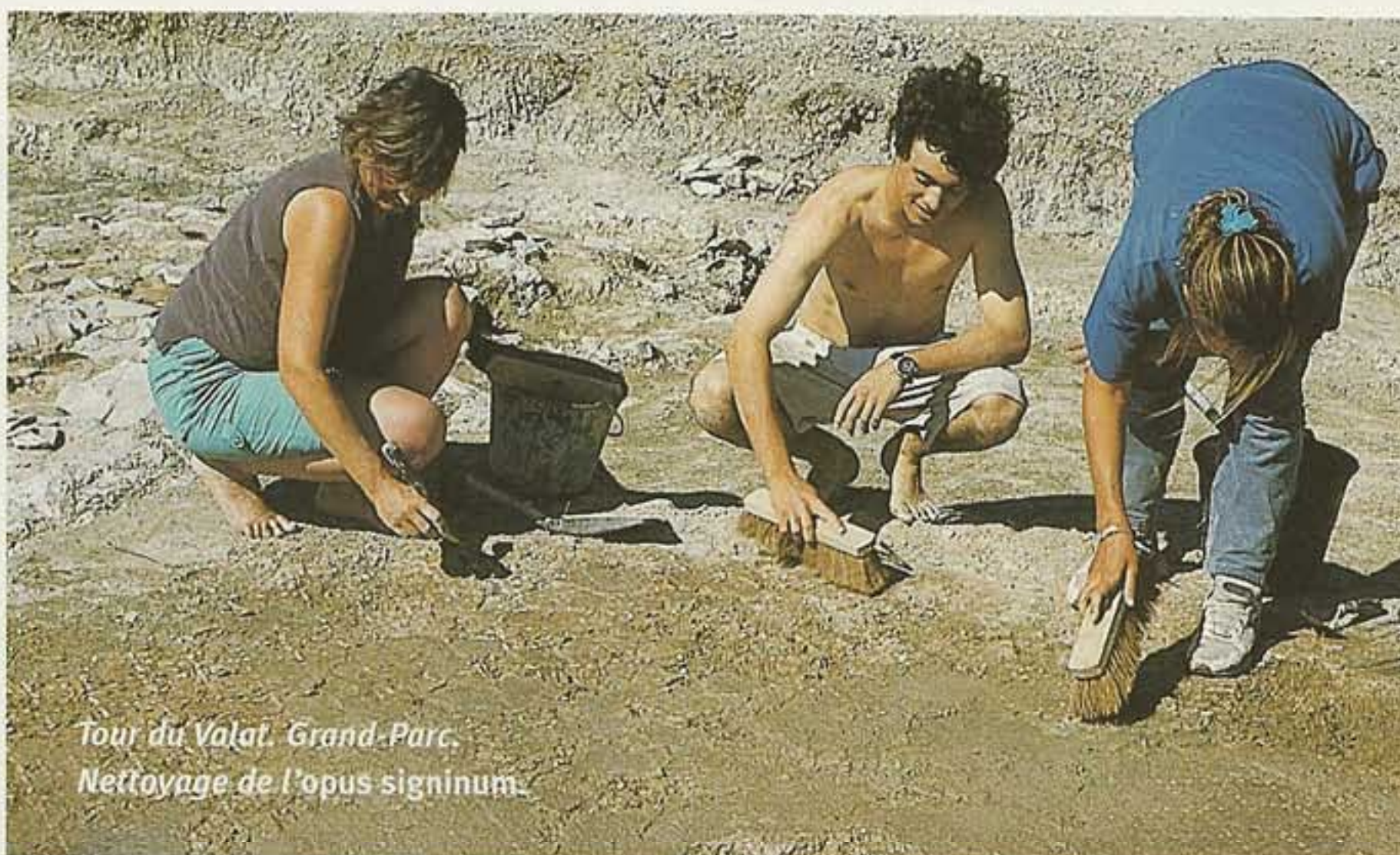
## LES JARDINS DE VALERIUS, LES VIGNES DE PRITERIUS

Dans le courant de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., une ferme est fondée par des Arlésiens au Grand Parc, près de la Tour du Valat. Les premières structures s'alignent selon un plan tout en longueur. Les soubassements sont bâtis en pierre et sont surmontés d'une élévation en terre crue. La première activité des occupants paraît être l'élevage et, dans une moindre mesure, la culture céréalière comme semble l'indiquer la présence de meules à grains en basalte et d'un four à pain.

Une borne de limite de propriété découverte près du mas du Carrelet indique que dans l'Antiquité, en Camargue, les champs de céréales jouxtaient les vignes : "Entre les jardins de Valerius et les vignes de Priterius, I." À partir du milieu du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., des restructurations interviennent au Grand Parc. L'espace réservé à l'habitat et celui lié à l'activité agricole apparais-

sent désormais nettement. L'habitat est concentré au milieu du bâtiment, sur une surface d'environ 90 m<sup>2</sup>. Il se répartit en une cour ouverte et trois pièces aux murs enduits, dont l'une était peinte en rouge. La pièce centrale possède un *opus signinum* (sol de béton de tuileau décoré de

tesselles en calcaires). Ce type de maison à cour semble marquer la transition entre le plan traditionnel de la maison indigène à pièce unique et celui de la maison gallo-romaine. À cette période, un puits avec un cuvelage en moellons quadrangulaires liés à la chaux est creusé. À l'ouest, on



Tour du Valat, Grand-Parc.  
Nettoyage de l'opus signinum.

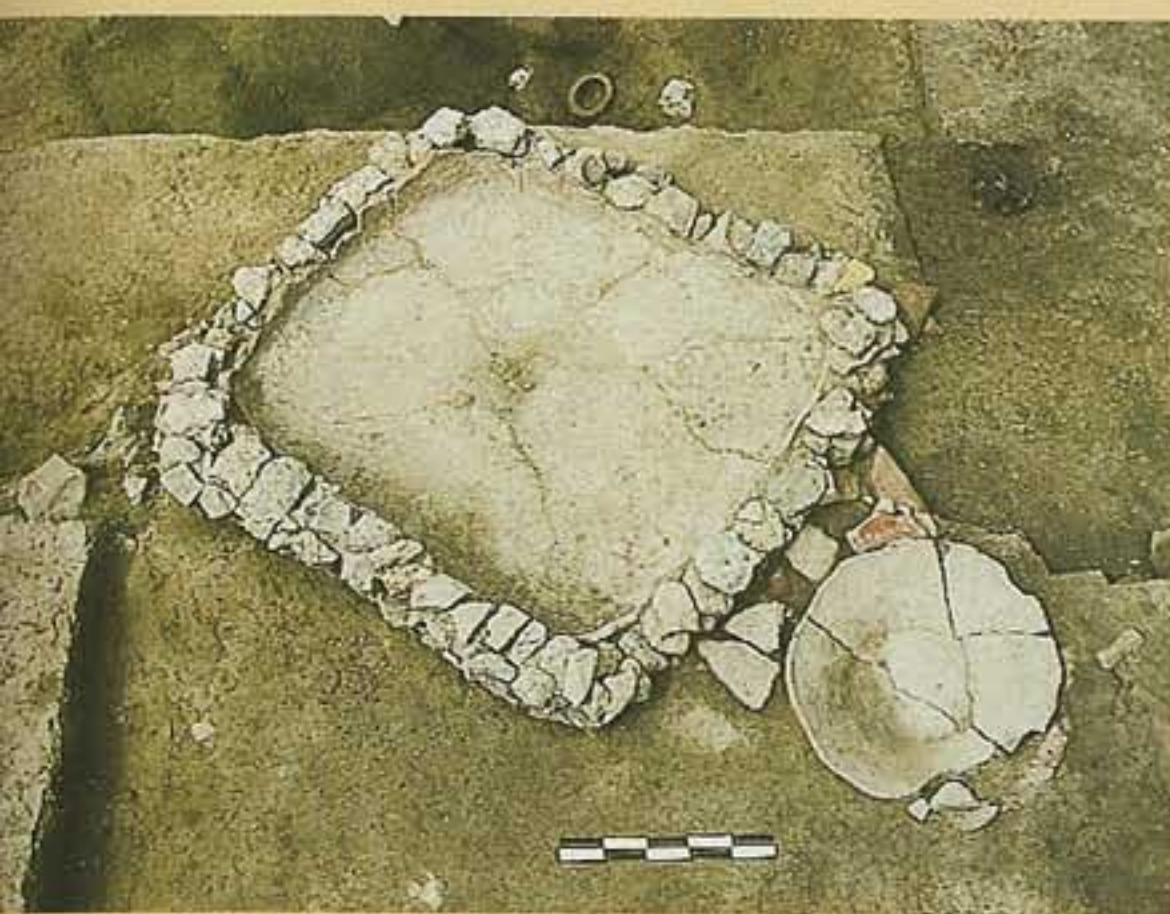


*Ci-contre. Marmite grecque.  
I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Photo F. Marty.*

*Au-dessous. Petit vase sombrero  
de copa en céramique peinte importée  
d'Espagne. Photo C. Hussy  
(SRA- DRAC PACA).*

*A droite. Céramique à pâte claire,  
période augustéenne.  
Photo C. Hussy (SRA- DRAC PACA).*

*Ci-dessous. Cuve maçonnée dont la  
vocation reste indéterminée.  
Photo C. Landuré (SRA- DRAC PACA)*



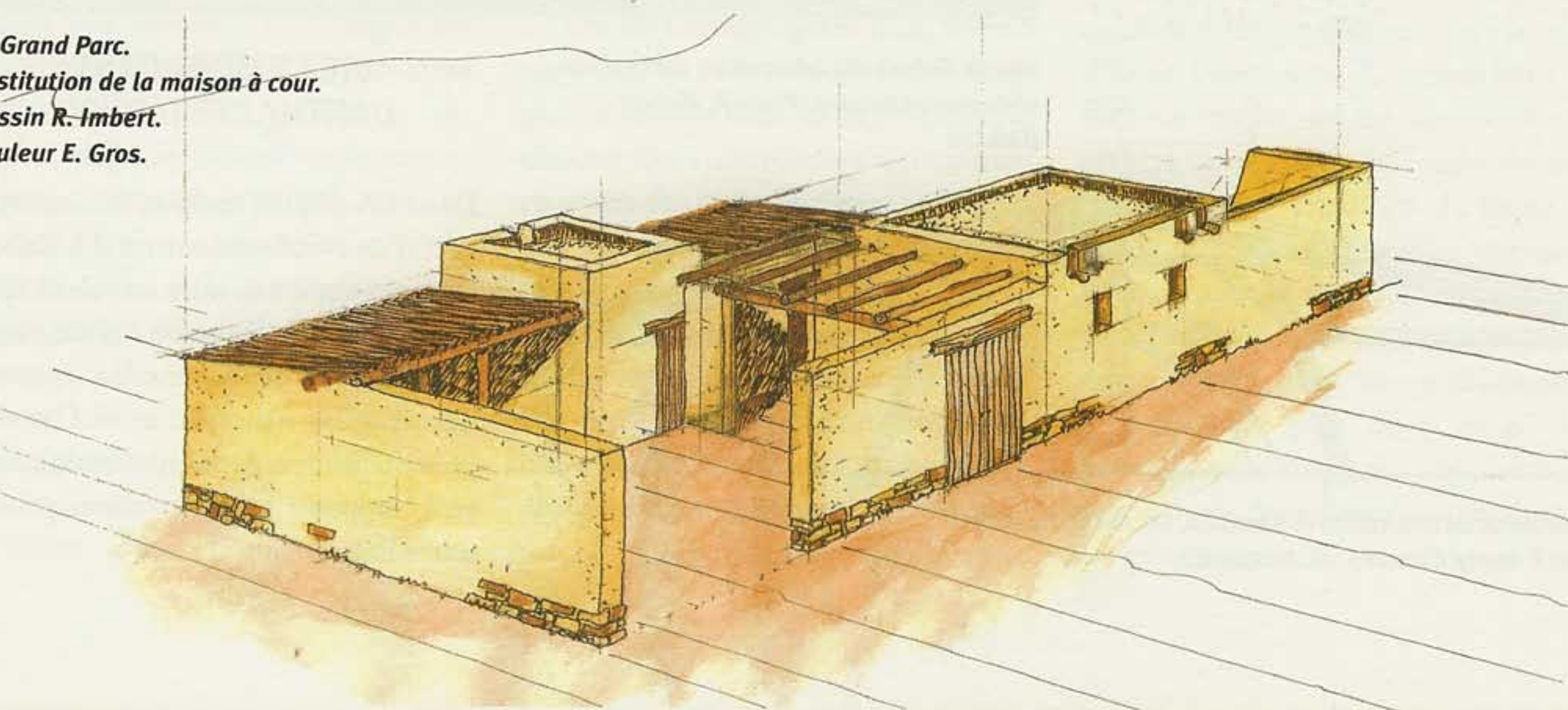
trouve une grande cour, peut-être couverte, pourvue d'une grande ouverture vers le sud et d'un appentis au nord. La destination de cette aile occidentale est à l'évidence un enclos pour animaux domestiques. La découverte de restes osseux de bovidés conforte cette hypothèse et montre que le sol camarguais était propice à l'élevage. Dans la partie orientale du bâtiment, sont mises en place deux cuves et une

aire de travail, le tout réalisé en béton de tuileau. La proximité d'un ancien bras du Rhône, le Rhône d'Ulmet, et les espaces lagunaires proches du site à cette époque où le rivage était bien moins éloigné, encouragent à voir dans cette installation une activité liée à la conserve de poisson ou à la fabrication de sauces. Lors de la construction de cet ensemble de cuves, la partie habitée est considérablement réduite.

L'abandon du site, vers 30 av. J.-C., pourrait être lié au déplacement du Rhône d'Ulmet vers l'est.

Entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., le nombre des occupations est en très nette augmentation sur les bourrelets alluviaux, le long des bras du Rhône, sur des terres fertilisées par les alluvions du fleuve. Cette dynamique est sans doute liée à l'exploitation des terres agricoles situées aux abords de la colonie d'Arles.

*Le Grand Parc.  
Restitution de la maison à cour.  
Dessin R. Imbert.  
Couleur E. Gros.*

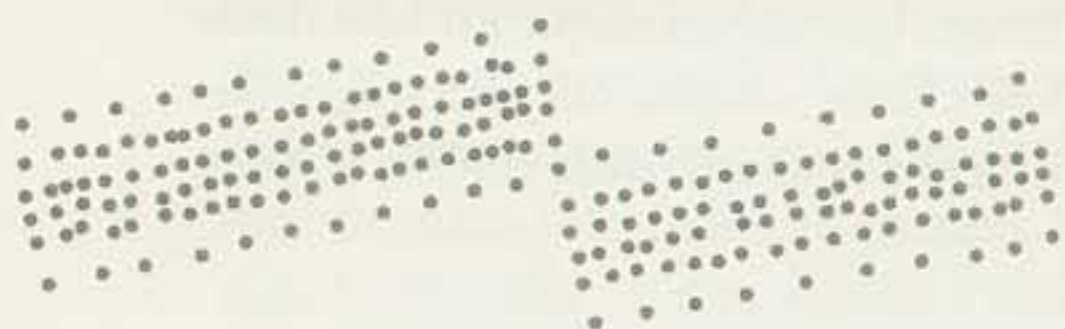




## LES NAVALIA DE FOS

Dans le port des Fosses Mariennes, de vastes hangars que Jean-Marie Gassend interprète comme des *navalia*, datées des I<sup>er</sup> s. av.-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C., ont été identifiés. Ces hangars, actuellement immergés, ont été bâtis sur un des cordons littoraux s'avancant vers le sud. Les vestiges apparaissent aujourd'hui à l'archéologue sous la forme de deux bâtiments de 36 x 107 m, matérialisés par des alignements réguliers de plots en pierre. La présence d'une mortaise circulaire ou trapézoïdale au sommet des plots permet de restituer des poteaux supportant eux-mêmes une charpente probablement couverte de tuiles. Le sol des hangars ainsi décrits aurait eu une pente permettant la mise à flot des embarcations. Un déplacement des bateaux pouvait être effectué suivant l'axe principal du hangar pour les plus grosses unités, ou perpendiculairement à l'axe pour celles de taille plus modeste. Il suppose également que les hangars servaient d'ateliers de construction ou de réparation navale, mais aussi d'entrepôts de séchage de bois de charpente. La découverte d'un four situé dans le deuxième hangar témoigne d'activités de second œuvre telles que forge ou travaux d'accastillage.

*Plan des navalia : disposition des plots des deux bâtiments des chantiers navals. DAO F. Marty d'après L. Monguilan.*



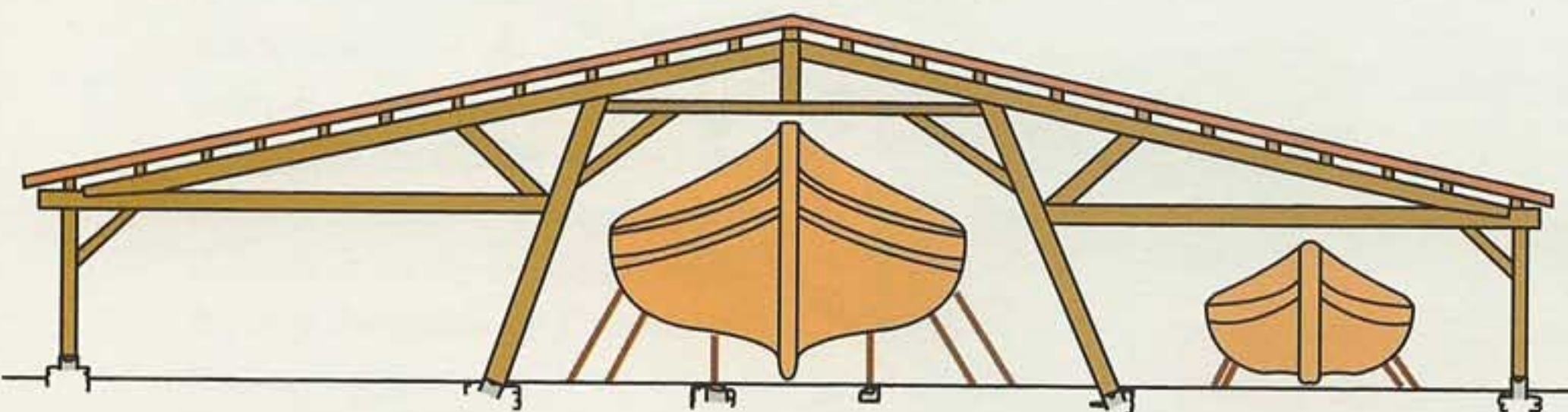
0 50 m



Site de Cabassole. Inhumation dotée d'une stèle placée au pied. Photo A. Richier (INRAP).

## VIE ET MORT DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE

Dans l'Antiquité tardive, la construction d'un établissement rural à Cabassole, témoin d'une mise en valeur agricole, et l'implantation d'un vaste habitat doté de bassins de salaisons dans la plaine d'inondation du Carrelet, près du Rhône de Saint-Ferréol, laissent supposer un bon drainage des terres basses.



Hypothèse de restitution des navalia, les chantiers navals. DAO F. Marty d'après J.-M. Gassend.

0 5 m





Site du Carrelet. Bassins de salaison du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Photo L. Martin (INRAP).

À Cabassole, huit sépultures à inhumation sont liées à l'habitat. Les tombes offrent une diversité d'aménagement peu fréquente pour un si petit nombre d'individus : deux sépultures en amphores (l'une comme contenant et l'autre comme couverture), une en cercueil cloué avec une stèle aux pieds, deux en coffre de bois non cloué avec des fragments de *tegulae* (tuiles plates à rebords) ou des blocs en calage et enfin trois en pleine terre. La diversité des aménagements, pour ce groupe d'individus contemporains, semble être le reflet d'une période charnière,

employant encore des matériaux et des rites antérieurs.

Le site du Carrelet, quant à lui, s'étend sur 1 ou 2 ha et se rattache à un habitat groupé de type *vicus*. Dans le village, se côtoient des constructions qui mettent en œuvre des murs de pierres et d'autres plus légères, supportées par des poteaux de bois. Les sols mis en évidence sont en terre battue, parfois chaulés, tandis que des toitures étaient recouvertes de tuiles. Les vestiges témoignent d'une économie active reposant sur des activités diversifiées : métallurgie, pêche et salaison, agriculture. La proximité de la mer

et d'un axe de circulation fluvial ont dû permettre de développer les activités commerciales, notamment vers le port d'Arles. Cinq bassins bétonnés bâtis de manière soignée ont été attribués à une activité de salaisons en raison de leur implantation à proximité du fleuve et de l'étang de Vaccarès, dans une zone riche en poisson et en sel.

Entre le V<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle, le chenal de Saint-Ferréol subit un remblaiement important de plus de 6 m et des crevasses se forment dans la plaine en raison d'une dégradation des conditions hydrologiques.





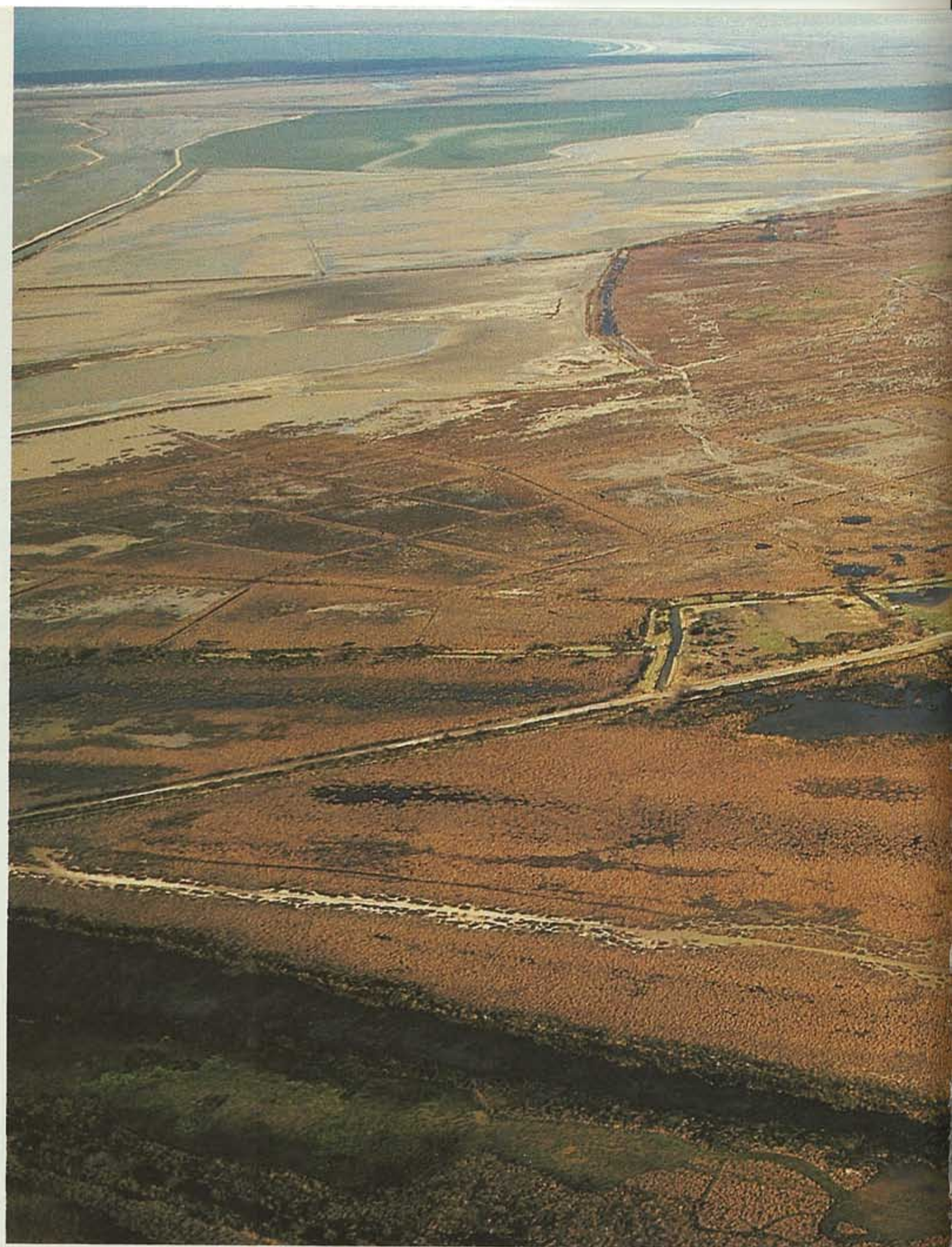
## UNE TERRE CONVOITÉE AU MOYEN ÂGE

A partir du VIII<sup>e</sup> siècle, un régime hydrologique plus calme est observé sur l'ensemble de la Camargue. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, les Rhônes de Saint-Ferréol, d'Albaron et d'Ulmet deviennent progressivement moribonds, avant d'être artificiellement coupés du Grand Rhône, au sud d'Arles, vers 1440.

La Camargue est un territoire important pour les Arlésiens. Ceux-ci se tournent vers le delta non seulement pour des raisons économiques, mais encore pour la surveillance des embouchures qui sont autant d'accès à la vallée du Rhône. Outre les activités halieutiques, l'élevage et l'agriculture sont également développés, principalement toutefois dans la moitié nord du delta. La production du sel représente un enjeu économique majeur dont l'apogée se situe dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Propriétaires laïcs (seigneurs d'Albaron) et ecclésiastiques (archevêques d'Arles, abbaye cistercienne d'Ulmet) se partagent la possession de ces salines. La Camargue se présente donc comme une terre exploitée et peuplée.

Au IX<sup>e</sup> siècle, les moines de l'abbaye Saint-Bertin de Saint-Omer (Pas-de-Calais) décrivent la Camargue comme une terre déserte d'agglomération et sous le coup des invasions sarrazines. Cependant l'état de la recherche sur ce sujet montre pour la même période l'apparition et le développement d'installations à proximité des bras du Rhône, entre autres à Augery de Corrèges ou sur l'Île de la Cappe.

Du XI<sup>e</sup> siècle à la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, la population se regroupe



autour d'habitats souvent fortifiés, comme c'est le cas au *castrum* d'Albaron mentionné dès 1063. Ce type d'habitat coexiste avec un habitat de type dispersé : ce sont d'une part les mas, exploitations agricoles et résidences saisonnières des riches propriétaires arlésiens, et d'autre part les tours fortifiées érigées le long des Rhônes pour leur surveillance. Comme pour les périodes précédentes, les habitats sont implantés sur des points hauts naturels (la tour médiévale de la Tour du Valat) ou artificiels (la motte de Villeneuve). Dans ce pays sans pierre, les blocs de calcaire sont acheminés par voie fluviale depuis les carrières de Beaucaire et Fontvieille. En temps de crise ou pour

un usage plus modeste, l'habitude est de construire en matériaux périssables, usage conservé jusqu'au siècle dernier pour les traditionnelles cabanes en roseaux et torchis.

## LE RHÔNE, FLEUVE NOURRICIER

Les débordements périodiques du Rhône ne paraissent pas avoir eu de conséquence sur la vitalité de l'occupation de la Camargue. Les richesses naturelles de cette région deltaïque – terres propices à l'élevage, à la culture du blé et de la vigne, réservoir pour les gibiers, les poissons et le sel – conjuguées avec la présence de voies commerciales importantes entre deux





**Tour Vieille : tour moderne installée sur un bras fossile du Rhône.**

**Photo M. Pasqualini (SRA- DRAC PACA).**

● *Entre mer et fleuve. La Camargue antique et médiévale.* Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre 2002. Musée archéologique, place du Puits-Neuf, 13800 Istres. Ouvert tous les jours de 14 h à 18 h, et le matin sur rendez-vous pour les groupes, sauf le dimanche matin. Tél. 04 42 55 50 08.

Catalogue : collectif, *Entre mer et fleuve. La Camargue antique et médiévale.* Musée archéologique d'Istres.

#### POUR EN SAVOIR PLUS

**20196.** *Gallia* 56, 1999, Dossiers : *Le Rhône romain : dynamiques fluviales, dynamiques territoriales* (Ph. LEVEAU, dir.), Ribemont-sur-Ancre, Somme : bilan préliminaire et nouvelles hypothèses (J.-L. BRUNAU, dir.), 59,46 €.

**18591.** "Les Alpilles et la Montagnette", 1999, *Carte archéologique de la Gaule*, 13/2. 38,11 €.

**19119.** BAUDAT M. (dir.), 1997, *Crau, Alpilles, Camargue. Histoire et archéologie* (Actes du coll. 1995). 27,44 €.

**15262.** "Etang de Berre", 1996, *Carte archéologique de la Gaule*, 13/1. 30,49 €.

**6298.** BENOÎT F., 1980 (rééd.), *Recherches sur l'hellénisation du midi de la Gaule*, 1965, 65,55 €.

**Pour obtenir les ouvrages référencés ci-dessus, veuillez utiliser le bon de commande de la librairie archéologique p. 9.**

#### Numéros anciens d'Archéologia

142. Arles : découvertes d'importants vestiges gallo-romains, par G. Congès.

260. Arles, la petite Rome des Gaules, par A. Sallé.

290. *Marseille antique et médiévale*, par M. Moliner et alii.

311. *Le musée de l'Arles antique*, par A. Charron.

314. *Arles antique, bilan des fouilles récentes*, par M. Heijmans.

#### Numéros anciens des Dossiers d'Archéologie

55. Les monuments de Nîmes.

78. Rhône-Alpes, carrefour privilégié de l'archéologie.

84. Un oppidum gaulois à Saint-Blaise en Provence.

140. Glanum, cité grecque et romaine de Provence.

154. *Marseille dans le monde antique.*

**Pour obtenir les revues ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 15.**

pôles de peuplement majeur de la Provence – Marseille et Arles – constituaient un atout qui explique le choix d'implantation des populations dans l'Antiquité et au Moyen Âge.

Le fleuve s'écoule aujourd'hui en deux bras dont l'endiguement est achevé depuis 1869, après les grandes crues des années 1840-50. Le Grand Rhône est devenu le bras principal, le Petit Rhône devenant moins actif.

Les travaux d'hydraulique fluviale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle provoquèrent le resserrement de leurs berges et le renforcement des puissances fluviales, de sorte que tout deux sont aujourd'hui bien plus profonds et plus énergiques qu'ils ne le furent aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. ●

● Ont collaboré à la rédaction de cet article :

Corinne Landuré (SRA de Provence-Alpes/Côte-d'Azur) ; Frédéric Marty (archéologue du Syndicat d'agglomération nouvelle du nord-ouest de l'étang de Berre, musée archéologique d'Istres) ; Michel Pasqualini (SRA de Provence-Alpes/Côte-d'Azur) ; Gilles Arnaud-Fassetta (UFR de Géographie /Université de Paris VII) ; Marion Charlet (doctorant, laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne, Aix-en-Provence) ; Jean-Marie Gassend (CNRS, Institut de recherches sur l'architecture antique) ; Lucas Martin (INRAP) ; Mireille Provansal (CEREGE UMR 6635, Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement) ; Anne Richier (INRAP) ; Claude Vella (CEREGE UMR 6635, Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement).



# Archéologie

SPÉCIAL  
EXPOS DE L'ÉTÉ

N° 391 Juillet-Août 2002 - 5,95 €

**DÉCOUVERTES  
EN CAMARGUE**

**ÉCOLOGIE**  
LES RÉVÉLATIONS  
DE L'ARCHÉOLOGIE  
FORESTIÈRE

**CÔTES DE  
LA MANCHE**  
IL Y A 4000 ANS  
DES ARRIVANTS  
VENUS D'ANGLETERRE

**NEMOURS**  
LA MUSIQUE DANS  
LA PRÉHISTOIRE

**IRLANDE DU NORD**  
MYSTÉRIEUSES STATUES  
MÉDIÉVALES

L 15959 - 391 - F: 5,95 € - RD

